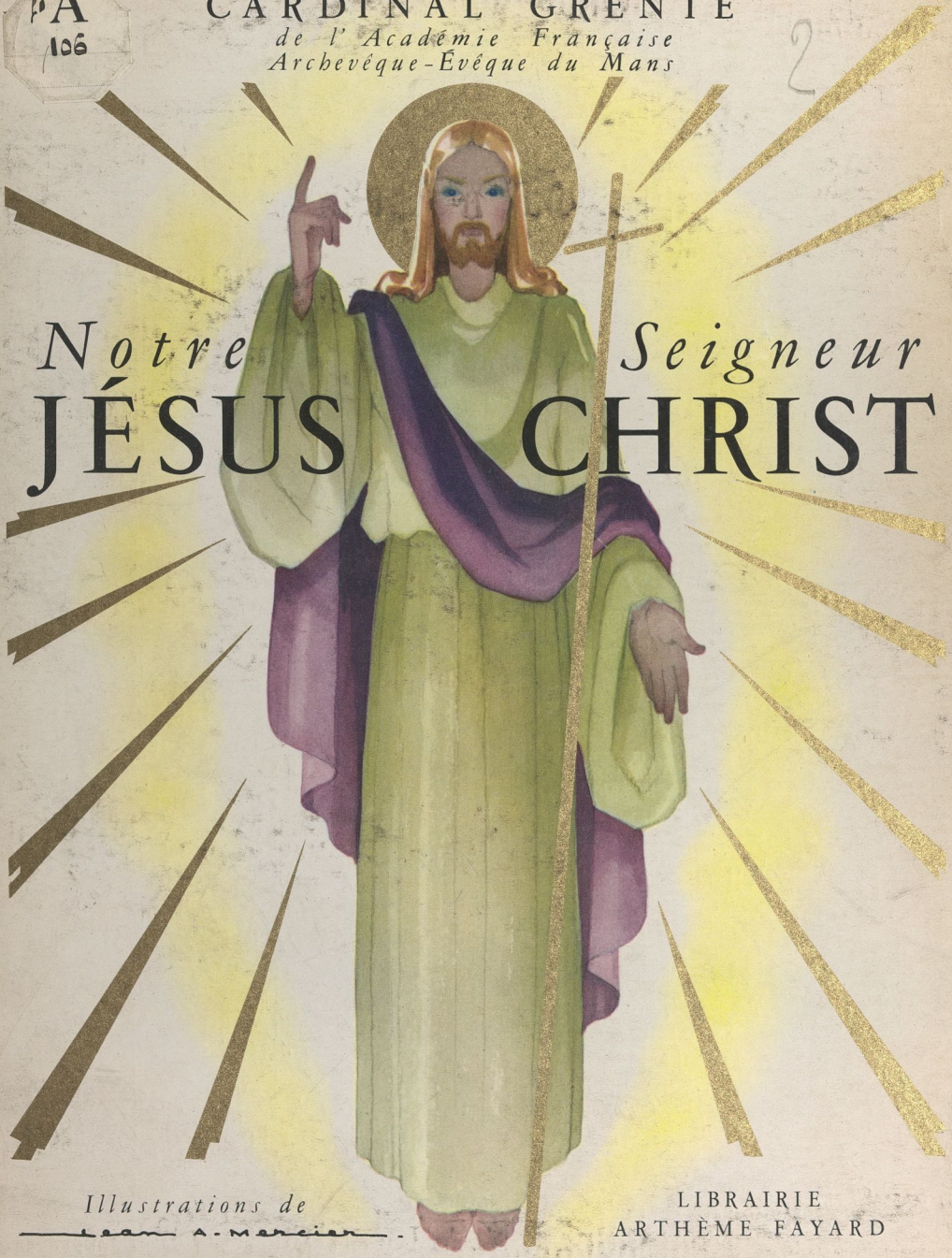
4°A
106

CARDINAL GRENTE
de l'Académie Française
Archevêque-Évêque du Mans

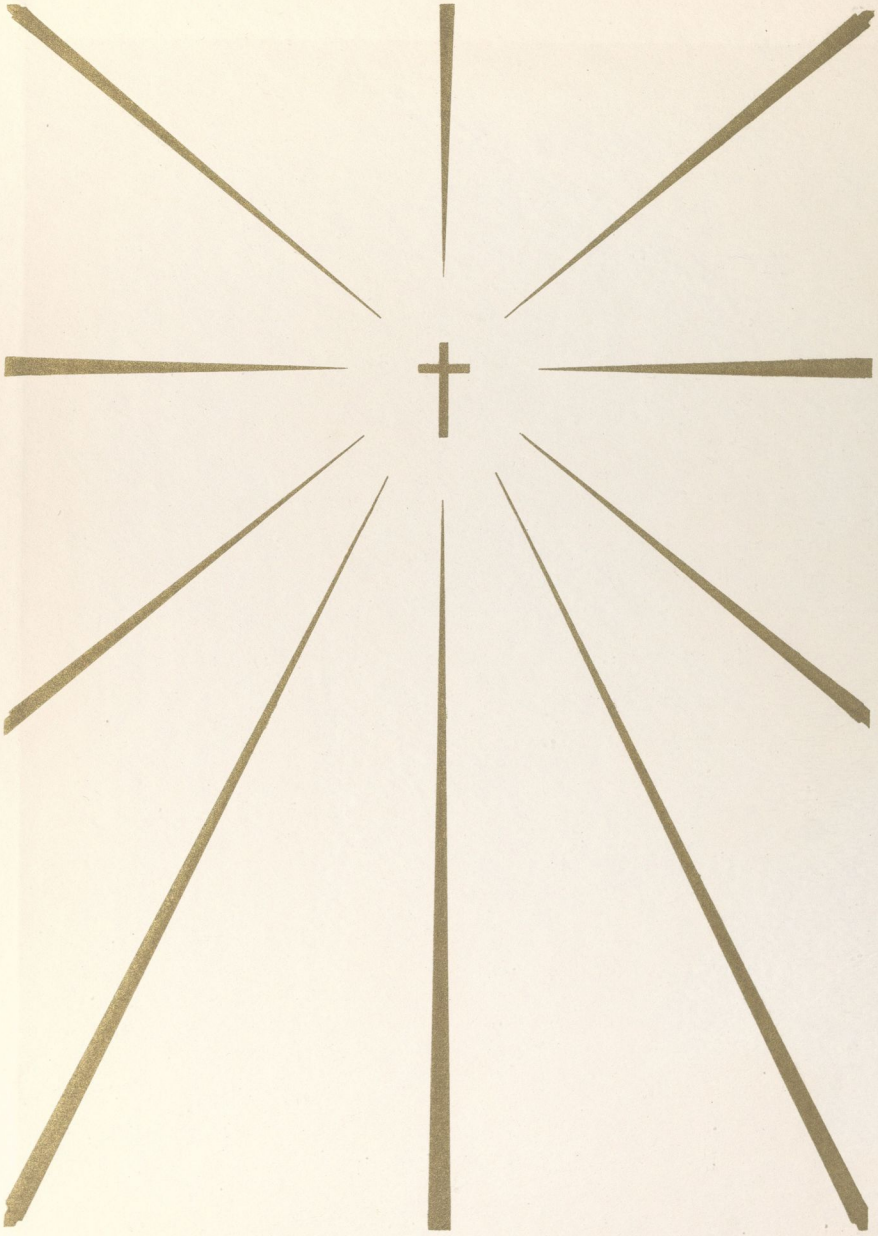
2

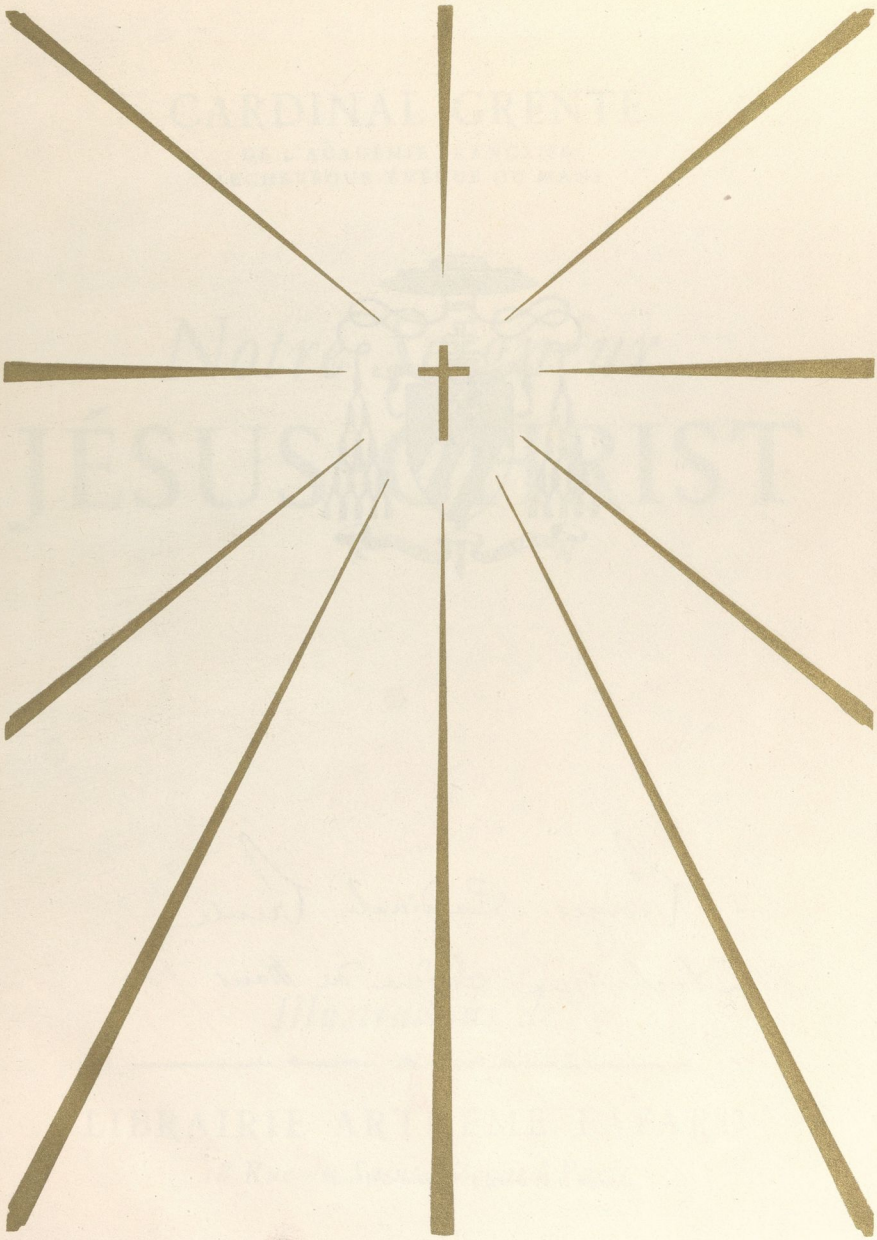


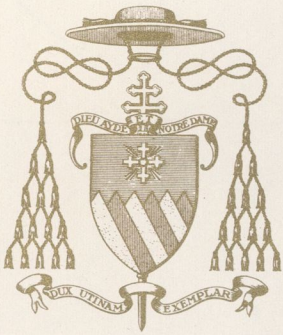
Notre Seigneur
JÉSUS CHRIST

Illustrations de
Jean A. Mercier

LIBRAIRIE
ARTHÈME FAYARD







+ Georges Cardinal Grente
Archevêque Evêque du Mans

Copyright by F. Brouty, J. Fayard et Cie, 1955.

CARDINAL GRENTE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ARCHEVÊQUE-ÉVÊQUE DU MANS

Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

Illustrations de
Jean A. Mercier

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD
18 Rue du Saint-Gothard Paris

4° A
106

DL. 8 2 1955 1784

MES CHERS ENFANTS,

C'EST avec plaisir que je reviens vers vous, qui avez lu, en si grand nombre, la vie, joliment illustrée, de la Très Sainte Vierge. Après la Mère, le Fils.

Attristé par l'abandon spirituel de beaucoup d'entre vous, S. S. Pie XII demande qu'on vous révèle, dès le jeune âge, — il n'y a pas d'horloge à en sonner l'heure, — le mystère fondamental du salut des hommes par la Croix. Ce sera donc encore, selon le mot du poète :

Un peu d'âme pour votre âme.

Comme vos parents se réjouissent de vous présenter à leurs voisins et amis, quand vous êtes sages, laborieux, gentils à voir et à entendre, voici que, par ma plume, Notre Dame vous conduit à son divin Fils, et vous demande de le connaître, de l'aimer, d'obéir à ses commandements et à ses conseils.

Déjà le précédent album vous a révélé certains épisodes de sa vie, auxquels Marie participa. Puisque les deux livres, destinés aux mêmes lecteurs, se complètent, inutile de nous y attarder.

Beaucoup de scènes, ou paroles, de Notre Seigneur, autres que les suivantes, méritaient aussi d'être choisies. Mais trop de pages vous détourneraient de me lire. Quand vous serez plus grands, l'Évangile, que vous ne manquerez pas de feuilleter souvent, vous renseignera sur l'existence, la doctrine et la mort du Sauveur.

Ce petit livre doit vous inspirer le désir de savoir davantage.

On m'a rapporté que de grands frères, ou de grandes sœurs, expliquent à leurs cadets les illustrations de l'album consacré à la Sainte Vierge, en se servant de mon texte. J'en suis heureux : ce catéchisme familial, dans l'union des esprits, est plein de charme et bienfaisant.

Dieu veuille, mes Enfants, que ce second livre vous plaise autant que le premier, et vous fasse autant de bien! Qu'il soit lu, relu, et devienne un compagnon de vos jeunes années, plus tard un des souvenirs aimés de votre adolescence!

Afin qu'il en soit ainsi, je vous imagine encore sous mes yeux. Vous m'entourez de vos regards, de vos questions. Je m'adapte à votre intelligence en éveil, je fais appel à votre cœur.

Puisse se réaliser tout le bien que je souhaite en laissant, à votre intention, de graves travaux! Au nom du divin Maître, je vous bénis paternellement.

Voici la PRIÈRE DU SEIGNEUR (oraison dominicale),
que le Christ enseigna à ses Apôtres,
et que ses disciples du monde entier aiment à répéter,
en union avec Lui :

NOTRE PÈRE

qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

DONNEZ-NOUS aujourd'hui notre pain de chaque jour, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

LA NAISSANCE DU SAUVEUR

LA naissance du Sauveur à Bethléem, la nuit de Noël, est une des premières histoires que vos mères vous ont contées. Vous l'avez d'autant mieux retenue que, dans les églises, parfois même chez vous, des « crèches » essaient de traduire la prodigieuse arrivée du Fils de Dieu, descendu du ciel, par amour des hommes, pour les sauver.

Bethléem, ou « Maison du pain », était un bourg de maisons blanches, dans un paysage de vergers et de champs d'oliviers, non loin de Jérusalem. Cadre divinement choisi pour la naissance de Celui qui donnerait au monde le pain eucharistique, « le pain vivant et vivifiant ».

Joseph et Marie avaient quitté Nazareth afin d'obéir à un édit de l'empereur romain, qui voulait recenser tous les pays soumis à son autorité. Voyage pénible; car Marie était sur le point d'enfanter.

Mais, depuis l'Annonciation, où l'archange Gabriel l'informa qu'elle serait la mère du Messie, elle se sentait conduite par la main de Dieu : « Bethléem, avait dit le prophète Michée, de toi sortira le conducteur de mon peuple. »

Épuisés de fatigue, les voyageurs trouvèrent une affluence bruyante, qui occupait toutes les auberges et les maisons du bourg. Ils durent se réfugier dans une des grottes, abris du bétail.

L'heure venue, sans recourir, comme les autres mères, aux soins d'autrui, la Sainte Vierge déposa sur de la paille son nouveau-né.

Des bergers, qui veillaient, à la belle étoile, leurs troupeaux, furent alors entourés de lumière, et une voix céleste les prévint d'aller voir l'enfant, « enveloppé de langes et couché dans une crèche », qui serait le Sauveur des hommes.

Confiants, ils coururent vers Bethléem. Ainsi furent-ils, pauvres eux-mêmes, les premiers reçus par Celui qui avait voulu naître si indigent que personne ne pourrait se dire plus infortuné.

C'est là que Marie commença son rôle de présenter son Fils, avec un sourire, à tout venant, après les bergers, aux rois mages, messagers des autres classes sociales et des étrangers. Près d'elle, vous serez toujours certains de le trouver; grâce à elle, il sera toujours miséricordieux.



JÉSUS ARTISAN

JOSEPH et Marie étaient revenus à Nazareth, « la ville des fleurs » merveilleux paysage où Jésus, dit l'Évangile, commença de croître en science et en sagesse. Retenez ces deux petits mots, pour vous un programme.

Un événement dramatique troubla la paix de leur foyer. Avertis, par un envoyé céleste, que les enfants âgés de moins de deux ans seraient massacrés, sur l'ordre d'Hérode, résolu à supprimer celui qui avait attiré mystérieusement les Mages, ils s'enfuirent en Égypte. Mais, après la mort de ce tyran, ils regagnèrent définitivement Nazareth.

Rien ne distinguera le Fils de Dieu de ses petits camarades, sauf le jour où, vers sa douzième année, il avait accompagné ses parents à Jérusalem lors de la fête de Pâques, et voyagé, selon l'usage, en caravane. Quand, à leur retour, ils s'aperçurent qu'ils l'avaient perdu, ils reprirent aussitôt la route de Jérusalem, s'informant sur leur passage, puis dans la ville, mais en vain.

Entrés au Temple pour prier, quelle fut leur joie de trouver Jésus au milieu d'un groupe de Docteurs et de prêtres, qu'étonnait l'intelligence de ses questions et de ses réponses! Comme auraient fait vos parents, ils lui reprochèrent affectueusement leur angoisse de trois jours. Mais, les sachant informés de sa qualité divine, il leur répondit : « Je me dois d'abord aux affaires de mon Père. » « Marie, dit l'Évangile, conservait au fond de son cœur tout ce qu'elle voyait et entendait. »

Devenu jeune homme, Jésus vécut en artisan, et apprit de Joseph le métier de charpentier. Il maniait le marteau, la scie et le rabot, pensant parfois, lorsqu'il polissait les planches, au bois de la croix qui, pour lui seul, se dressait déjà sur le mont du Calvaire.

La vie était monotone, difficile. Il fallait gagner le pain quotidien, attendre les clients, les satisfaire. Marie tenait le ménage, filait, tissait, et raccommodait les vêtements. Chaque matin, un membre de la Sainte Famille allait puiser de l'eau à l'unique fontaine, très éloignée, qu'on nomme encore « la Fontaine de la Vierge ». A tous, Jésus apparaissait très digne, et fidèle observateur de la Loi de Moïse : son union à son Père et sa prédication future demeuraient son secret.

Que son exemple vous soutienne et console! Puisqu'il a partagé nos labeurs et nos épreuves, il peut, dit saint Paul, y compatir. Quel beau modèle, que Jésus adolescent, jeune homme, ouvrier!